

## Café EDD (Ethique et Développement Durable) 3 mars 2011, au cinéma le Comoedia

14 participants ont pris part aux échanges : merci à eux de leurs riches contributions !

### Le thème du jour :

**"L'individu dans le système à changer : confrontation ou immersion ?"**

Après un **bref rappel du concept des café EDD et des règles du jeu** proposées au groupe, nous avons amorcé un **tour de table de 30min** où chacun a pu «poser» une contribution synthétique et personnelle (questionnement, témoignage..) dans un climat d'écoute. Nous avons ensuite relié les contributions entre elles par **45min d'échanges croisés**. Une synthèse finale reprend les grands axes de la réponse collective du groupe.

### **Le concept des cafés EDD : règles du jeu proposées au groupe**

- **Trois modérateurs de la séance :**

**Animateur** : veille au respect des règles, est reconnu comme légitime pour recentrer gentiment le discours ou intervenir si besoin

**Gardien du temps** : veille au respect du temps de parole de chacun et aux horaires de la séance

**Observateur** : prend des notes à la fois sur le contenu et sur la façon dont le groupe fonctionne, fait un retour au groupe en fin de séance.

Objectif à moyen terme : que le groupe soit assez mûr pour que les rôles puissent être attribués à des personnes différentes à chaque fois.

- **Des règles simples pour :**

- Générer un espace d'écoute et de confiance
- Permettre l'expression de chacun, sans interruption de parole
- Avancer vers une co-construction de réponse et non pas un débat contradictoire d'idées : utiliser la multiplicité des contributions pour faire émerger une réponse « à facettes ».
- Aboutir à des témoignages, conseils, retour expérience concrète, pistes, bonnes idées

Règles acceptées par le groupe en début de séance :

- **Chacun est attentif à s'exprimer en son nom propre** (on utilise le« Je », et non pas le« ils » ou le « il faudrait »...on essaie tant que possible de se référer à son expérience personnelle)
- **Chacun est attentif à écouter et respecter l'autre**, dans ses idées comme ses émotions (on éteint les portables, les ordinateurs, on évite les conversations parallèles)
- **Chacun veille à rester le plus possible dans le sujet**
- **Chacun se limite à 2min maximum par prise de parole**

Au bout d'une heure, l'observateur propose au groupe une petite synthèse. Le groupe valide, modifie, complète cette synthèse.

A la fin de la séance, on propose une éventuelle modification des règles du jeu, et un sujet pour le prochain café EDD.

### **« L 'individu face au système à changer : confrontation ou immersion ? »**

*Autrement dit : « que peut faire l'individu seul dans un système où se pose des questions éthiques ? »  
Comment s'y prendre ? Faut-il « changer le système » ( confrontation, révolution), ou peut-on changer les choses de l'intérieur sans changer l'organisation du système (immersion)? Ou bien faut-il partir ? »*

Animatrice: **Lara**

Gardien du temps : **Nicolas**

Observation et prise de notes: **Paulina**

**Premier tour de parole.**

Chacun prend la parole une fois (2 min) pour amener au groupe les éléments de réflexion suivants :

Nicolas (promo 2007) : **Confrontation ou immersion, toute posture est légitime.**

Si on regarde le système mondial, d'un point de vue militant, on a des associations qui sont dans la confrontation comme Greenpeace et d'autres comme le WWF qui veulent travailler dans le système. La question c'est comment, moi, je peux m'inscrire dans l'un ou l'autre modèle. Référence à Edgar Morin et de son ouvrage « La voie ». L'idée n'est pas de se battre contre quelque chose à tout prix. Y a du bon à prendre dans pas mal de choses, pas mal de modèles.

Danielle (promo 2011) :

Témoigne d'une expérience personnelle difficile dans un comité d'entreprise, avec la **double casquette** de manager d'une part (immersion dans le système) et de responsable syndicale d'autre part ( posture de confrontation). **A vécu comme un échec le fait de ne pas avoir pu changer les choses de l'intérieur**, mais ne regrette pas cette expérience.

Sébastien (promo 2011) :

Expérience de l'industrie de la plasturgie où y a la présence de fonds de pension américains. Le master est l'occasion d'une réorientation professionnelle. A présent il s'oriente dans le conseil en DD pour les artisans. **Réaliste, il ne pense pas que notre génération verra de grandes choses évoluer. Cela viendra sans doute plus tard.** Il s'interroge comment concilier philosophie et économie. A le projet de création d'entreprise avec à ses côtés un philosophe. Il se pose la question, **comment réconcilier la philosophie et la pratique dans l'entreprise ?**

Emilie (amie de P. Ingénieur INSA, elle a exprimé sa crainte d'être une « intruse » dans la discussion. Le groupe l'a rassurée. ) :

Dans le thème, elle voyait plutôt le système dans son approche politique avec le capitalisme. La question d'intégrer ou non le système est une question qu'on se pose quand on est ingénieur. Interpellation de son ami P. (promo actuelle):

Dans le **cercle privé**, E. est davantage en opposition que dans le **milieu professionnel**.

Réactions chaleureuses et amusées des participants.

Reprise par E. :

C'est plus facile de se mettre dans une position d'opposition dans un cercle de proches plutôt que dans le milieu professionnel. Sortir du système, **se marginaliser, c'est perdre sa capacité d'action, son influence**. La question est de savoir où je place mon propre curseur.

Carine (promo 2011) :

A rencontré le directeur général d'un bailleur social où elle va faire son stage. Lui voit **l'éthique comme un catalogue des valeurs de l'entreprise**. Elle souhaite l'amener plutôt vers **une charte éthique**. Elle se pose la question sur ce qu'est une charte éthique, et comment faire ?

Marco (promo 2010) :

Travaille actuellement dans un cabinet d'écologie industrielle, en télétravail et ne voit donc presque jamais ses collègues. Il ne parle pas souvent d'éthique avec eux, ce serait amener un élément perturbateur. **Pour beaucoup, l'éthique c'est le devoir. Et l'éthique apparaît souvent comme contraire à la recherche du profit.** Comment arriver à changer cela et parler de devoir à l'intérieur de l'entreprise ? Il faut le faire c'est tout ! Avoue avoir une approche kantienne de la question. **La conviction et la personnalité du chef d'entreprise aide à faire entrer l'éthique dans l'entreprise.**

Selma (amie de M.) :

A fait un master information, communication et un master de philosophie. Elle enseigne l'info-comm à des étudiants de première année. Dans son travail, elle essaye de montrer aux étudiants que la communication n'est pas qu'un outil de marketing.

*Intervention de plusieurs participants pour demander des précisions sur la manière dont elle procède.*

Cela passe par des débats, des lectures sociologiques. La communication ne doit pas être qu'un moyen de vendre les produits à des usagers. **L'idée est d'ouvrir l'esprit des étudiants pour leur apporter de nouvelles perspectives.**

Jean-Rémi (promo 2011) :

Est à un moment d'interrogation sur la manière de mener sa vie. Est-ce qu'il va intégrer un système de travail classique qui ne correspond pas à ses attentes ou est-ce qu'il va faire pousser des patates

et élever des moutons ? **Il a peur de se faire happer par le système.** A envie de faire une révolution personnelle. Son idée n'est pas de faire changer de voie les gens. **Si on rentre dans le compromis, on risque de perdre ses idées.** Il revendique une approche individualiste (révolution à son échelle), mais ne cherche pas à influencer les autres..

Paulina (promo 2008) :

Traverse une période de chômage. Se demande comme Jean-Rémi si elle va rester dans le système ou pas. Ses expériences professionnelles antérieures de l'infocom lui ont semblé trop proches du **greenwashing**. **Elle s'est senti piégée et a eu besoin de quitter ce système où elle se sentait manipulée.** Questionnement : est-ce que c'est une envie de changer le système, ou plutôt de changer sa vie ? **Pour elle, le sujet du jour ramène à la question de l'identité (trouver SA place).**

Laurent (promo 2009) :

Selon son expérience et l'une des conclusions de son mémoire de philosophie, « **l'éthique d'un système dépend du cadre et non pas des gens qui sont dedans** ». Son expérience professionnelle lui a permis d'observer les effets d'un passage du service public au service privé (usagers devenus clients de la structure). L'éthique interne a radicalement changé, ce qui l'a amené à quitter l'entreprise. Au cours d'une autre expérience auprès d'un cabinet de conseil, il a vu des jeunes consultants en développement durable, de bonne foi, se faire « manipuler » par les grands comptes (Ex : coca cola..). Il a également constaté dans une autre grande entreprise les dégâts causés par un changement de stratégie qui a fait se dégrader les relations entre individus. De son expérience, **il n'a pas rencontré d'exemple où les gens changeaient la structure mais plutôt où la structure changeait les gens.**

Pascal (promo 2011) :

Questionnement sur la notion de système. Est-ce qu'on peut parler d'un seul système ou plutôt de relations ? Pense qu'il faut **rétablir la noblesse de la confrontation (allusion au livre de Stéphanee Hessel « Indignez-vous »**.. Il faut arrêter d'obéir, il faut entrer en confrontation pour **susciter du débat et de la liberté**. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas de consensus mais dans un second temps. Comment faire pour **utiliser cette énergie de confrontation individuelle de façon positive, ensuite dans le consensus** ? C'est le grand débat.

Intervention d'Emilie : La confrontation **aboutit à du positif si il y a une réelle écoute mutuelle**. C'est plus facile dans un cercle de proches que dans un contexte professionnel.

Pascal conclut sur cette remarque : les **étudiants du master EDD** sont arrivés là suite à une confrontation, d'une façon ou d'une autre, « **on a tous dit NON à quelque chose** ».

Marie-Jo (promo 2011) :

A travaillé pendant 20 ans dans l'enseignement public. Elle était représentante syndicale et professeure d'écologie dans un lycée agricole qui utilise des pesticides. Elle a le sentiment souvent que la confrontation n'amène pas de choses constructives et crée du conflit. **Il vaut mieux prendre le temps, avancer à petits pas en posant clairement ses valeurs par l'exemple**. Certes, à un moment, il faudra dire « non », **choisir le bon moment et la façon de le faire pour être entendu**. Bientôt va faire un stage dans une mairie et se demande comment elle va réussir à imposer ses idées, ses valeurs.

Serge (mari de L.) :

Il faut de la confrontation mais la confrontation ce n'est pas forcément avoir une attitude spécifique. C'est simplement rester soi-même avec ses valeurs. C'est alors de la **confrontation passive**. **Afficher sa différence avec ses valeurs c'est déjà être en confrontation et sans être envahissant sur les autres, sans imposer**. Dans le choix des clients par exemple, une entreprise peut vouloir dire non si certains clients ne partagent pas ses valeurs.

Lara (promo 2010) :

Parcours commencé par un « non » à l'industrie pharmaceutique. N'a pas été capable de porter la confrontation au cœur du système, a préféré **partir pour trouver un équilibre personnel**. Elle croit qu'il est essentiel de pouvoir être soi-même et d'avoir une grande énergie personnelle pour porter une confrontation. Parfois, il faut peut-être **commencer par chercher sa place, son identité AVANT de revenir au cœur du système que l'on souhaite voir évoluer**. On ne peut pas faire une minorité

active seul dans un système, il faut au moins être deux. Elle pense que dans certains cas, il faut chercher d'autres personnes pour entrer en confrontation. La confrontation positive est possible quand on ne se détruit pas soi-même.

*Citation d'Harold Whitman:*

*« Ne vous demandez pas de quoi le monde a besoin.  
Demandez-vous ce qui vous éveille à la vie, puis faites-le.  
Car ce dont le monde a besoin, c'est d'être qui s'éveillent à la vie ».*

**Fin du tour de table. Poursuite des échanges sur le thème en croisant maintenant les points de vue « posés » par le premier tour de table pour construire une réponse collective :**

Nicolas :

Réaction par rapport à l'intervention de Pascal. Est-ce que la confrontation serait **une forme d'insoumission, une forme « d'insurrection des consciences »** qui permet de faire un bond dans l'élévation de la conscience de l'humanité. Cette idée d'insoumission pour aller vers le dialogue et l'épanouissement est mise en pratique par une association appelée Klub Terre qui s'inspire des Indiens Kogi. Les gens se rencontrent. Ils mettent de l'argent de côté et ensuite choisissent des projets à financer.

Pascal :

**Penser par nous même, c'est déjà violent !** Le premier niveau de confrontation c'est de dire « moi je pense ça » qui diffère de l'opinion générale. **Manger bio, par exemple, ça peut être vécu comme une confrontation** par l'autre en face !

Jean-Rémi :

Pour porter une confrontation, il faut déjà avoir fait une réflexion sur soi-même. **Il faut déjà se confronter à soi-même avant de pouvoir se confronter aux autres.**

Sébastien :

Réflexion par rapport aux deux témoignages de Jean-Rémi et Paulina. Il y voit l'envie de sortir du système, de se marginaliser et pense que **c'est dommage, que c'est une énergie qui se perd**. Il se demande comment leur donner envie de « rester à l'intérieur ».

Carine :

Peut-être qu'ils vont **sortir de ce moment de « marginalisation » beaucoup plus forts**, et revenir en étant capables d'être très actifs ?

Jean-Rémi :

Sa motivation, **c'est de montrer aux autres, par l'exemple vécu que « c'est possible de faire autrement, que les choix sont possibles »**. Ex : son voyage du Guatemala à New-York en mobylette. Ça paraissait infaisable pour ses proches. Il souhaite montrer aux gens qu'il n'est pas plus malheureux qu'eux en faisant autrement, il espère leur donner des idées.

Lara :

Au cours du stage pour le master a travaillé sur le changement. Il y a toujours des pionniers dans l'histoire. Au début, les pionniers sont des marginaux qui sont rejetés et punis par la loi. Et **ces pionniers avec de nouvelles idées vont contaminer peu à peu les strates de la société en bravant les peurs. Pionnier est une place qui ne convient pas à chacun. D'autres préfèrent le stade après de construction et de consensus.**

Serge :

Certains **se retirent du champ de la confrontation parce qu'ils sont fragilisés**. Ils choisissent de se mettre à l'écart pour se reconstruire, **et ensuite ils reviennent , plus forts**, avec des outils nouveaux pour faire évoluer les mentalités. Parfois **cela peut prendre plusieurs années**.

Emilie :

C'est chouette quand la « contamination » marche. Exemple du comportement végétarien. A force d'expliquer tous les jours qu'elle ne mangeait pas de viande, elle mesure combien cela suscite des réactions chez les autres ( admiration, question, incompréhension). Un jour, une autre personne a fini par lui dire « je ne vais pas manger de viande aujourd'hui ». C'est une toute petite chose, mais il n'y a

pas eu de confrontation pour arriver à cela. Ce genre de petits gestes, cela demande beaucoup d'énergie (expliquer tous les jours la même chose...) et on ne sait souvent pas trop pourquoi on le fait et si ça va marcher. Mais l'énergie c'est la vie ! Alors on le fait quand même..

Danielle :

Elle ne se sent pas l'esprit pionnier. Plutôt **une posture d'humilité**. Pas d'ambition démesurée par rapport à un changement à apporter. Elle s'est déjà beaucoup heurtée à des refus. « Et qui je suis pour dire que ça c'est la vérité ? » C'est agréable de voir que par petites touches avec sa fille notamment, elle a réussi à l'inspirer. Elle expose son point de vue sans l'imposer. C'est **un travail dans l'ombre, pas à pas**. Elle préfère laisser le travail de pionnier à quelqu'un d'autre. Pour elle, **Il faut être d'abord clair avec soi-même et après, éventuellement porter l'étendard de la confrontation**. Dès qu'on se pose la question « **qu'est-ce que je fais là ?** » on devient observateur du système dans lequel on est. Et dans les grands groupes, c'est particulièrement difficile.

Laurent :

**Le même discours tenu par la même personne à 2 moments différents peut avoir des impacts différents**. Il faut **trouver la bonne fenêtre et le bon contexte**. A un moment, il a eu besoin de reprendre des ressources et a marché 1500 km site à l'abandon d'un système où il se sentait plus bien. Il constate que dans des systèmes très rigides, il réussit à mettre en place des projets DD dès que des feux verts apparaissent. Avec son rôle de conseiller DD, maintenant **il est dans le système mais de façon décalée** car il n'appartient pas à la structure. C'est le privilège du consultant ou de l'expert délégué. **Il utilise le système**, c'est du **gagnant-gagnant**. Il n'est pas en confrontation avec le système et les changements qu'il apporte sont recherchés par la structure. Ce n'était pas possible de l'intérieur.

Lara :

Question à Laurent : quelle différence vois-tu avec la situation de Synergie que tu décrivais tout à l'heure ? Où mets-tu la limite par rapport à son éthique personnelle ?

Laurent :

C'est **une question d'expérience**. Les jeunes de synergie se font manipuler et mettent du temps avant de s'en rendre compte. Lui-même a mis du temps à prendre conscience qu'il se faisait manipuler, intoxiquer par la structure.

Chez France Télécom la limite a été quand il a fallu harceler les gens. Avant il avait plus de mal à connaître ses limites. Maintenant il y parvient mieux.

Carine :

**Besoin de se connaître, de s'habiter soi-même pour y arriver...**

C'est sûr que **la maturité, donne des points**. Question d'expérience de vie. Parfois on vit des choses, on traverse des chemins difficiles mais après on peut être bien campé sur ses 2 jambes et **pouvoir dire « là, je n'y vais pas ! »**. C'est un des rares privilèges de l'âge...

*Le gardien du temps arrête la séance.*

---

### **Retour général des participants sur l'échange : Très Positif**

**Paulina** : On a réussi à arriver à un espace de confiance où même les plus silencieux ont apporté leurs idées. Les critiques seraient que le fonctionnement (tour de table) manque peut-être de spontanéité mais en même temps cela permet de ne pas rentrer dans des débats d'idées ping-pong.

**Retour de Nicolas mis en perspective avec son expérience personnelle des réunions de travail** : Il faut réussir à ne pas entrer dans une réunion avec son idée toute faite, la considérant comme la plus importante mais plutôt considérer qu'elle enrichira le projet commun.

**Lara** : Attention, il semble important au début, de « **déstabiliser** » notre **mode habituel de fonctionnement en débat où on veut parler avant d'avoir entendu l'autre...**Ce qu'on cherche à créer, c'est un contexte de fonctionnement nouveau à **travers l'écoute et la puissance des réponses qui arrivent collectivement, par petite touche**. Par la suite, l'idéal, c'est effectivement qu'on puisse se passer de règles trop strictes, parce que **le groupe aura internalisé le principe** et se régulera de lui-même par habitude.

### Concertation sur le prochain thème du café EDD :

Souhait de certains participants de revenir sur le premier thème( « retour d'expérience sur comment parler d'éthique en milieu professionnel »).

**Sébastien** réfléchit sur le thème de l'éducation durable qui l'intéresse personnellement. Avec quelques personnes de sa promo, ils veulent peut-être organiser un colloque sur le sujet.

**Pascal, Sébastien** et d'autres de la promo réfléchissent sur la question « Quelle place pour la philosophie dans l'entreprise ? Comment faire en sorte que la réflexion problématisante sur les choses se transforme en action ? Quel apport de la philosophie « à tous les étages »? »

**Nicolas :**

Confirme que l'objectif des cafés EDD en cohérence avec le master est de creuser des sujets qui nous sont proches en lien avec l'éthique et la philosophie.

### Prochain thème décidé ensemble : « Comment intégrer la réflexion philosophique dans l'entreprise ? »

#### Synthèse des réponses :

*A la question « Confrontation ou immersion ? », l'intelligence collective du groupe a donné une réponse riche et complète, forme de dialectisation philosophique spontanée, sur plusieurs plans. On peut noter quelques facettes remarquables de la réponse collective développée au cours du café EDD :*

#### **Confrontation ET immersion sont-elles possibles ?**

La confrontation peut apparaître comme une nécessité quand l'immersion est trop difficile ou douloureuse : S'insurger, dire « non », se révolter, s'opposer au système...

Mais la confrontation peut simplement portée par la différence, par le fait d'oser « penser par soi-même », même en immersion, sans conflit.

**Entre immersion et confrontation, la question du compromis :** est-ce une façon de faire avancer les choses, ou est-ce un échec ? N'y a-t-il pas un temps du compromis nécessaire après le temps de la confrontation ?

#### **Que faire pour une confrontation réussie ?**

La confrontation peut mener à un échec, peut être douloureuse.

Importance de la personne qui porte la confrontation (posture, adéquation avec la personnalité, le poste...), importance de trouver le bon moment, le bon contexte, importance d'une écoute mutuelle.

#### **Une confrontation positive est-elle toujours possible ?**

- ça dépend des personnes, des moments du parcours de vie
- il faut parfois tout un parcours pour que cela soit possible et soutenable : quitter le système pendant un moment, peut être nécessaire pour y revenir ensuite, plus fort.
- La maturité aide à porter une confrontation positive, ainsi que le fait d'avoir trouvé « sa place », « son identité ».

**MERCI A TOU(TE)S POUR VOTRE CONTRIBUTION !!**

**Prochain café EDD le jeudi 7 avril, MJC Monplaisir**